

## « Chouette ! Il y a des algues sur la plage... »

► **Environnement.** Se réjouir de voir des algues sur la plage, ce n'est d'ordinaire pas la première réaction du touriste ! Un réflexe qui pourrait changer avec le programme Plages vivantes.

Le Muséum d'Histoire naturelle a lancé cette année un nouvel observatoire participatif. Intégré dans le programme de recherche scientifique Plages vivantes, il propose au grand public d'observer les algues de la laisse de mer sur tout le littoral Manche-Atlantique.

« Il y a pas mal de vie qui gravite autour de ces algues », résume Pauline Poisson, qui chapeaute l'observatoire à la station marine de Concarneau, dans le Finistère. Elles sont à la base de tout un réseau trophique (non, on ne dit plus chaîne alimentaire !). Sur la plage, les algues sont colonisées et décomposées par des bactéries et puces de mer, qui servent de repas aux oiseaux à marée basse et aux poissons à marée haute. Certains oiseaux, comme le grand gravelot, y cachent leurs œufs.

### Remonter les infos

Enfin, les résidus d'algues deviennent une sorte d'engrais qui nourrit les premières plantes du haut de plage, dont les longues racines stabilisent la dune. En bref, ces algues échouées sont indispensables à la vie de la plage et à l'existence de la plage elle-même !

Et puis, elles sont faciles à observer et à approcher, même par des en-



Sur une plage de Concarneau, près de la station marine à l'origine du projet Plages vivantes, Pauline Poisson installe un quadrat : un simple bout marin qui délimite la zone d'observation.

fants. Les scolaires et le grand public sont donc invités à scruter les plages et envoyer leurs observations aux scientifiques.

« Faire remonter les informations, c'est important », confirme Pauline Poisson. Car si l'observatoire peut permettre de sensibiliser le public à l'importance de la laisse-de-mer, c'est aussi un moyen de récolter des données en grand nombre pour les

scientifiques. « L'observatoire permettra de démultiplier les forces sur tout le littoral, assure la coordinatrice. À terme, les scientifiques veulent mesurer les effets des changements à la fois globaux et locaux : ramassage des algues, pollution de l'eau, changement climatique... »

« Certes, on a envie de belles plages toutes blanches, mais n'oublions pas que les algues sont



Les élèves des écoles concarnaises ont reconnu les algues sur la plage, un vrai jeu d'enfant !

quelque chose de naturel... » Pauline Poisson a tout de même une bonne nouvelle pour ceux qui voudraient poser leur serviette sur du sable fin : les échouages d'algues sont moins massifs en été qu'en hiver, où courants et tempêtes amassent parfois des lisses-de-mer impressionnantes. Ouf !

Aurore OLLIVIER.